Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 1 (1951)

Heft: 4

Buchbesprechung: Martin Luther und die Reformation im Urteil des deutschen Luthertums. Studien zum Selbstverständnis des lutherischen Protestantismus von Luthers Tode bis zum Beginn der Goethezeit [Ernst Walter Zeeden]

Autor: Vicaire, M.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

merkmale deutlich erfaßt sind. Ebenso hätte es sich für das mittlere 15. Jahrhundert gelohnt, dem bei Konrad Witz und anderen im Bodenseegebiet beheimateten Meistern seiner Zeit — am fühlbarsten beim Maler des Feldbacher Altars — zu Ausdruck kommenden niederländisch-burgundischen Einflüssen nachhaltiger nachzuspüren, als es geschehen ist. Dem gegenüber gewinnt das Kapitel über die Auseinandersetzungen mit der italienischen Renaissance an Plastik der Darstellung; hier scheint uns die Vielfalt der Erscheinungen präziser gestaltet und gut geordnet.

Frauenfeld *Albert Knoepfli*

Ernst Walter Zeeden, *Martin Luther und die Reformation im Urteil des deutschen Luthertums.* Studien zum Selbstverständnis des lutherischen Protestantismus von Luthers Tode bis zum Beginn der Goethezeit. T. I. Herder, Fribourg en Brisgau 1950. In-8, 402 p.

Luther n'est pas seulement un personnage de l'histoire. Il est aussi pour les luthériens le porteur d'un certain message. Les textes que les écrivains luthériens ont consacrés à chaque époque à la personne de Luther et à sa signification comportent donc une prise de position religieuse et constituent un témoignage du luthéranisme sur lui-même. Il est possible grâce à eux de démêler les éléments divers qui, alternativement soulignés par les siècles, intègrent son essence. C'est ce qui fait l'importance de la vaste enquête entreprise par le Dr Zeeden, professeur d'histoire moderne à Fribourg en Brisgau. Le livre présent, que doit accompagner une collection de notes, de textes originaux et de traductions, n'est que la première partie de l'enquête. Un autre le complétera, relatif aux historiens du XIXe siècle. Lui-même s'étend aux quatre périodes de l'établissement du luthéranisme, de l'orthodoxie (XVIIe siècle), du piétisme et de la philosophie des lumières.

Mélanchton, Mathésius, Matthias Flaccus Illyricus et quelques autres représentent la première période. Au terme du XVIe siècle, alors que se sont estompés les traits humains de Luther, le réformateur semble un personnage mythique, père de l'Eglise, fondateur religieux, messager dont on ne doit à aucun prix abandonner la doctrine douée d'une autorité comparable à celle de la Bible. Cette interprétation domine le XVIIe siècle, où le luthéranisme apparaît essentiellement comme une orthodoxie: celle de la croyance de Luther, la justification par la foi.

A la fin du XVIIe siècle, un Seckendorf marque un tournant. S'il reste encore fidèle à l'orthodoxie, il la mine déjà par son universalisme et la déséquilibre en portant tout l'accent du luthéranisme sur la moralité. Leibniz sera plus décidé dans cette évolution. Bientôt le piétisme d'un Spener, d'un Arnold, résume toute valeur chrétienne dans la moralité et la ferveur individuelle. Luther prend alors figure de champion de l'intériorité et de la liberté de conscience. Deux orientations se dessinent dans le luthéranisme, que les XIXe et XXe siècles ne cesseront d'accentuer. Une

orthodoxie qui défend tenacement les positions des deux premiers siècles. Un «libéralisme» qui ne s'intéresse plus aux dogmes, insiste sur la liberté de la foi, taxe d'antichrétiennes les orthodoxies comme telles et pense que la tolérance est une exigence essentielle du christianisme véritable.

Le piétisme ouvrait la voie au rationalisme de la philosophie des lumières et à l'individualisme religieux. Les conceptions d'un Semler, d'un Lessing, d'un Herder, scandent des étapes nouvelles dans les vicissitudes de la seconde interprétation du luthéranisme. On assiste à sa rationalisation critique et à sa sécularisation progressives. Considéré désormais comme une évolution de l'Eglise toujours à reprendre, apprécié avant tout pour son œuvre d'amélioration morale sur la terre, il s'aligne dans la perspective du Progrès chère au XVIIIe siècle. L'universalisme chrétien se mue en cosmopolitisme. Le christianisme, en découverte de soi-même, affirmation de l'individu et de la nation. Luther, dans ce contexte, est le libérateur de la conscience et de la pensée, celui qui a brisé l'Eglise de l'autorité et délivré l'Etat. Les positions du XIXe et même du XXe siècle sont contenues dèjà dans ces orientations du siècle des lumières.

La synthèse on le voit est très vaste. Pour placer dans leur contexte véritable les interprétations si variées de Luther, Z. a été conduit à élargir considérablement son sujet. C'est par moment l'histoire entière de la pensée religieuse en terre luthérienne qu'il est amené à décrire. Peut-être est-ce nécessité? Mais peut-on dominer tant de choses? Il ne faut pas oublier cependant que ce volume d'analyse n'est qu'une première partie et ne doit pas être séparé, non plus, du volume de textes et de notes sur lequel il s'appuie. Disons finalement qu'il fait preuve d'une belle audace et force de synthèse, en réduisant à quelques lignes simples une littérature d'une grande richesse. Tout se résume finalement à l'alternance dans l'histoire des deux visages de Luther, inspirateurs de deux luthéranismes qui semblent difficilement conciliables: l'homme de la liberté, dont la conscience se révolte contre l'autorité d'une Eglise; l'homme de la vérité, qui proclame la doctrine pure.

Fribourg *M. H. Vicaire*

WOLFGANG SCHNEEWIND, *Die diplomatischen Beziehungen Englands mit der alten Eidgenossenschaft zur Zeit Elisabeths, Jakobs I. und Karls I. 1558—1649* (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 36). Verlag von Helbing & Lichtenhahn, Basel 1950. 187 p.

Depuis les travaux anciens de K. Stehlin, A. Stern et Th. Vetter sur les rapports entre la Confédération et l'Angleterre aux 16e et 17e siècles, un grand nombre de documents nouveaux ont été publiés et des études ont été consacrées à des aspects particuliers de ces relations. A l'aide de ces travaux récents, suisses, anglais et italiens, et sur la base de recherches personnelles effectuées au Public Record Office, à Londres, au British